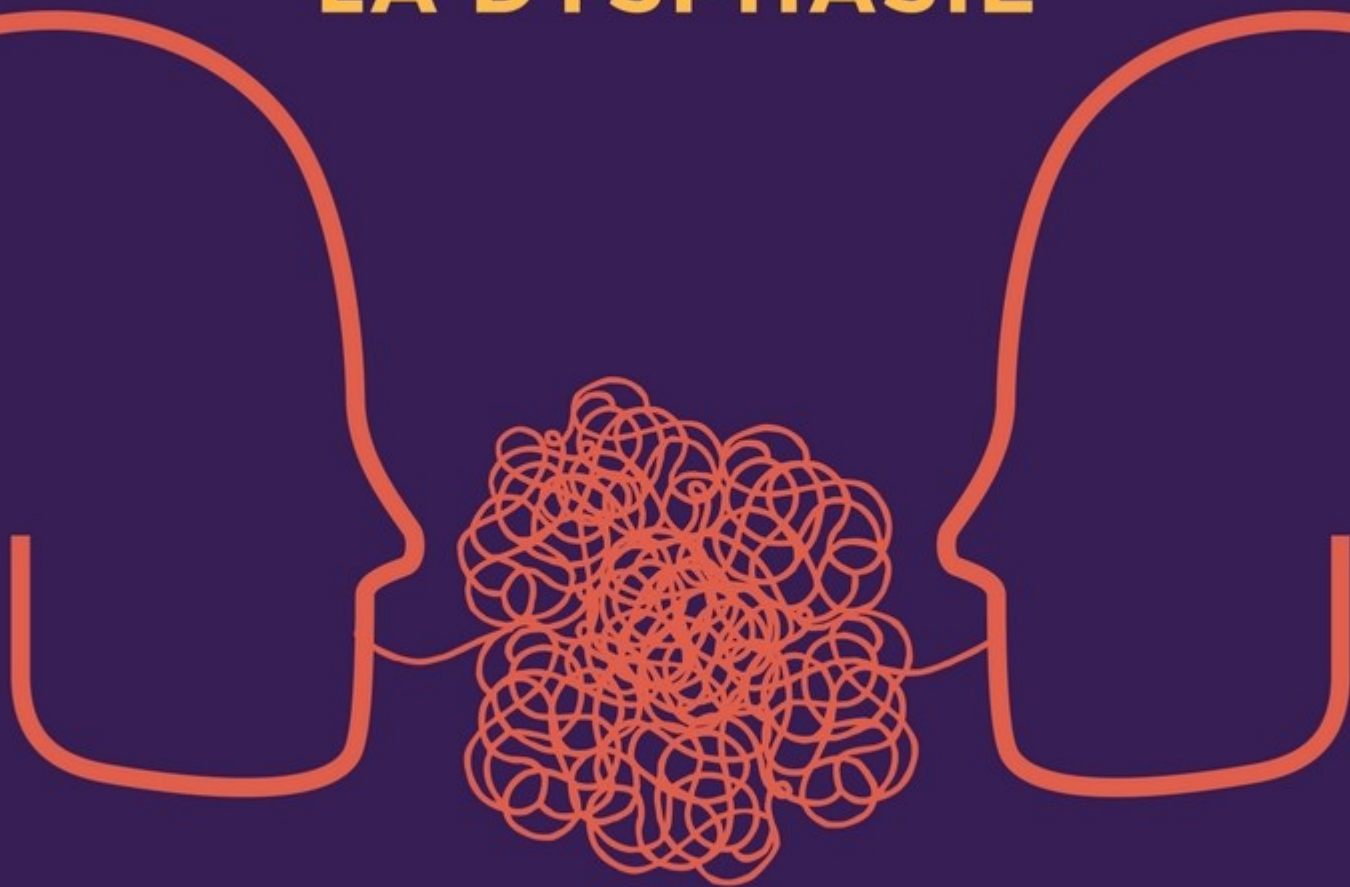


LES TROUBLES SPÉCIFIQUES
DES APPRENTISSAGES AU QUOTIDIEN

LA DYSPHASIE



BROCHURE À DESTINATION
DES ENSEIGNANTS

Ce travail a été réalisé dans le cadre du
Certificat Universitaire en Orthopédagogie Clinique
Belgique - UMONS - 2018

Mickaël Gosset - Conseiller pédagogique
au Conseil de l'Enseignement des Communes et Provinces

Merci...

aux nombreux parents (d'Algérie, du Canada, de France, de Belgique...) qui ont pris le temps de répondre à mon questionnaire et de témoigner du parcours de leur enfant ;

à Madame Laure Leider, enseignante spécialisée, qui m'a ouvert les portes de sa classe et qui a accepté de partager son expérience dans l'accompagnement des élèves ayant une dysphasie ;

à Madame Marie-Astrid Buset, logopède (orthophoniste), qui - encore une fois - a participé à l'enrichissement de mes connaissances dans un domaine dans lequel elle excelle.

Sommaire

1	Définition et prévalence.....	12
2	Les types de dysphasies.....	14
3	Zoom sur le langage.....	17
4	De l'alerte au diagnostic.....	20
5	Des difficultés courantes, des troubles associés.....	22

6	L'enfant dysphasique et sa scolarité.....	24
7	Des aménagements, des moyens de compensation.....	26
8	Des formations.....	33
9	La littérature jeunesse sur la dysphasie.....	33
	Bibliographie.....	34



Introduction

La dysphasie fait partie des Troubles Spécifiques de l'Apprentissage (TSA). Il s'agit d'un trouble neurodéveloppemental atteignant le langage oral (compréhension et/ou expression).

Un enfant atteint de ce trouble peut rencontrer de nombreuses difficultés, aussi bien au niveau scolaire que dans son milieu de vie (parents, fratrie, activités externes...).

Ce trouble, qui se manifeste au début de l'acquisition du langage, va rapidement alerter les parents, l'entourage et puis les enseignants dès la maternelle. Il sera important de se tourner rapidement vers un professionnel (logopède, psychologue...), qui pourra effectuer un diagnostic et proposer une prise en charge rééducative ainsi que des aménagements pédagogiques qui seront indispensables dans le cadre scolaire.

Face à cette « panne » de langage, les enseignants peuvent se sentir déroutés et peu (in)formés. Il est indispensable qu'ils sachent repérer les signaux d'alerte (en collaboration avec leur CPMS¹), qu'ils connaissent le trouble ainsi que les conséquences possibles sur les apprentissages afin d'adapter au mieux leur enseignement.

Le travail collaboratif et pluridisciplinaire est également un enjeu important pour assurer la réussite de ces élèves. Des réunions régulières, formelles ou informelles, permettront d'assurer la cohérence des actions des différents partenaires qui entourent l'enfant (logopède, enseignants, parents...). La formalisation des différentes actions dans un dossier (PIA², Pass'Inclusion, carnet de suivi...) assurera une continuité dans le cursus scolaire de l'enfant.

¹ CPMS (ou Centre PMS) : Centre Psycho-Médico-Social

² PIA : Plan Individuel d'Apprentissage

Enfin, une ouverture sur les différentes modalités d'apprentissage ainsi que sur certaines méthodes spécifiques sera un facteur déterminant pour que ces enfants – intelligents – poursuivent une scolarité sereine. Cette ouverture ainsi que les aménagements proposés pourront également servir aux autres élèves, avec peut-être, d'autres troubles ou de simples difficultés.

Cette brochure est adressée aux enseignants, afin qu'ils puissent y trouver des informations, des ressources ainsi que propositions d'aménagements pour assurer un accueil efficace des élèves dysphasiques.

Tous les enfants sont des individus différents et plus on leur montre de méthodes et des manières d'apprendre, plus ça leur permet de découvrir ce qui leur convient.

Laure L., enseignante



1

Définition et prévalence

Dans le dictionnaire pratique sur les troubles d'apprentissage [1], la dysphasie est définie comme « un trouble structurel spécifique, sévère et durable de l'apprentissage et du développement du langage oral : les modalités normales du langage sont altérées dès les premiers stades du développement et persistent au-delà de 6 ans. »



Structurel

Les symptômes s'expliquent par une anomalie des structures du cerveau spécialisées pour le langage oral.

Spécifique

Les symptômes ne trouvent pas d'autre explication qu'une anomalie du développement du cerveau.

Sévère

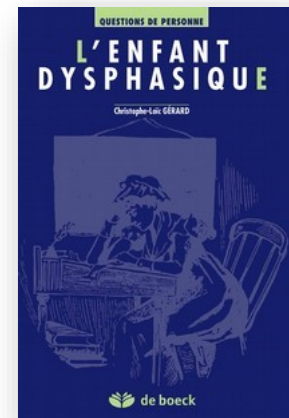
Se définit par son intensité et son retentissement dans la vie quotidienne et à l'école.

Durable

Se distingue d'une difficulté passagère ou transitoire. Le trouble du langage est permanent et durable, y compris à l'âge adulte, malgré les prises en charge. [2]

Selon Gérard (1993) [3], ce trouble ne peut être mis en relation avec :

- un déficit auditif ;
- une malformation des organes phonatoires ;
- une déficience intellectuelle ;
- une lésion cérébrale acquise au cours de l'enfance ;
- un trouble envahissant du développement (autisme) ;
- une carence grave affective ou éducative. »



Il y a lieu de distinguer le trouble du simple retard de langage. Selon Piérart (2004) [4], « on considère que l'enfant présente un trouble du développement du langage, si sa compréhension et ses réalisations langagières témoignent d'un retard de plus de deux ans par rapport aux enfants du même âge. »

« Le taux de prévalence des dysphasies représenterait de 0,5 à 1% de la population d'âge préscolaire, avec une nette prédominance de l'atteinte chez les garçons (environ les 2/3 des cas). » [1]

Les progrès dans les techniques d'imagerie médicale ont permis d'identifier des particularités chez les enfants dysphasiques au niveau de la morphologie du cerveau et en particulier des zones cérébrales dédiées au langage. De même, des anomalies génétiques ont été identifiées sur plusieurs gènes, à travers des familles touchées sur plusieurs générations ou pour lesquels plusieurs membres de la fratrie sont atteints. [2]



LA dysphasie ou LES dysphasies ?

Chevrie-Muller et Narbonna (2000) proposent qu'en ce qui concerne la dysphasie de développement, il vaudrait mieux parler DES dysphasies, car il en existe une grande diversité de degré et qualité variables. [5]

2

Les types de dysphasies

Plusieurs classifications sont établies et utilisées par les chercheurs, mais aucune n'a encore fait consensus. Les professionnels francophones utilisent généralement la taxonomie proposée par Rapin et Allen (1983, 1988), qui cherche à identifier les symptômes en fonctions des étages psycholinguistiques (phonologie, lexique, syntaxe et pragmatique). [2]

Les différentes composantes du langage [6]

La phonologie concerne la perception, la manipulation et l'organisation des sons qui forment les mots.

La morphologie renvoie à la connaissance des règles de combinaison (préfixes, suffixes, etc.) permettant de former des mots.

Le lexique concerne notre dictionnaire interne ou notre bagage de vocabulaire. L'accès au lexique est la capacité de trouver et d'utiliser le mot juste.

La syntaxe représente l'organisation des mots afin de créer des phrases cohérentes.

La sémantique consiste à la compréhension du sens des mots et des phrases.

La pragmatique se définit comme la compréhension des liens existant entre la langue et le contexte de son utilisation.

EN
SAVOIR



Il y a des traits communs qui se retrouvent, mais le dosage des troubles rencontrés est différent chez chacun. Il n'y a pas de recette ou une manière de traiter par type de dysphasie. Il y a autant d'adaptations et de traitements logopédiques qu'il y a d'enfants dysphasiques.

Marie-Astrid B., logopède

Il a une dysphasie sémantique-pragmatique. Il avait 4 ans lors de son diagnostic. A l'âge de 3 ans, il ne parlait pas (surtout du jargon). Il avait des comportements très agressifs.

Suzanne, maman de B.

I. Les dysphasies prédominant sur le langage expressif

Déficit dans la formulation et la production du langage oral.

- a. Le déficit de programmation phonologique
 - Troubles phonologiques sévères
 - Expression orale fluctuante (pas d'hypospontanéité)
 - Expression orale laborieuse, voire inintelligible (jargon)
 - Compréhension globalement préservée

- b. Dyspraxie verbale
 - Atteinte des fonctions motrices qui permettent de produire le langage
 - Production de quelques sons (qui peuvent fluctuer)
 - Répétitions laborieuses
 - Certains gestes difficiles avec la bouche et la langue
 - Difficultés à enchaîner des sons qu'il produit séparément

II. Les dysphasies mixtes (versant expressif et réceptif)

Association des troubles du langage oral qui concerne à la fois l'expression et la compréhension (de manière hétérogène).

- a. Dysphasie phonologique-syntaxique
 - Expression orale réduite et particulièrement pauvre
 - Quasi mutisme dans les cas les plus sévères (répond « oui » ou « non »)
 - Langage quasi télégraphique
 - Troubles articulatoires
 - Difficultés à agencer correctement les phonèmes
 - Compréhension souvent amoindrie

b. Dysphasie réceptive

- Compréhension orale laborieuse
- Entend les sons, mais ne parvient pas à les identifier et les traiter
- Pas de discrimination des phonèmes (blocage au sens des mots et des phrases)
- Troubles expressifs variés

III. Les dysphasies en rapport avec le trouble de la formulation

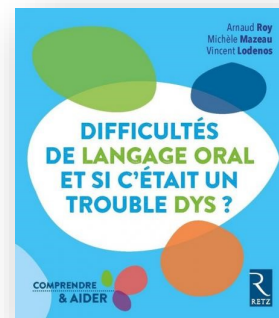
Déficit dans l'utilisation et la formulation appropriée du langage oral au moment opportun.

a. Dysphasie lexicale-syntaxique

- Trouble d'évocation lexicale (manque de mots)
- Manque de fluidité, langage saccadé, hésitant, entrecoupé de silences et d'hésitations
- Explication par des gestes, des mimiques
- Construction des phrases laborieuse
- Compréhension orale apparaît meilleure que l'expression

b. Syndrome sémantique-pragmatique

- Déficit majeur d'adaptation du langage au contexte (au niveau expressif et dans la compréhension)
- Vocabulaire correct, mais utilisé à mauvais escient
- Utilisation de formules « toutes faites » empruntées à l'adulte
- Manque de cohérence dans le discours



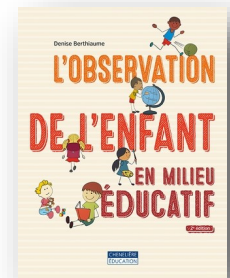
3

Zoom sur le langage

Même si les enseignants ne sont pas habilités à diagnostiquer une dysphasie, il est important qu'ils puissent avoir une connaissance des étapes-clés du développement du langage oral de l'enfant. Ce tableau reprend de manière synthétique ces étapes du développement normal du langage dès la maternelle ainsi que les signaux d'alerte qui permettraient d'attirer l'attention sur un éventuel trouble. Il sera indispensable de prendre contact avec des professionnels compétents afin d'affiner le diagnostic si plusieurs de ces indicateurs sont observés.

Elle ne faisait pas de phrases complètes. On avait l'impression qu'elle bégayait et cherchait ses mots quand elle essayait de parler. Elle a longtemps pointé du doigt pour se faire comprendre et elle nous tirait par la main pour nous amener à ce qu'elle désirait voir.

Témoignage de parent



	Évolution du langage chez l'enfant en âge scolaire [7]	Indicateurs de vigilance [8] [9]
Entre 2 et 3 ans	<ul style="list-style-type: none"> • Utilise environ 450 mots. • Soliloque (se parle à voix haute lorsqu'il joue). • Prononce des phrases complètes (« maman partie travailler »). • Parle de lui-même à la 3^e personne. • Utilise son prénom pour parler de lui. • Utilise quelques pronoms (« moi », « toi »). • Formule des phrases négatives (« je veux pas »). • Réagit à deux directives simples. • Questionne l'adulte (« c'est quoi ? »). • Utilise le pluriel. • Chante quelques chansons. • Aime qu'on lui lise des histoires accompagnées d'images. 	<ul style="list-style-type: none"> • Ne semble pas comprendre ce qu'on lui dit. • Utilise des mots pour dire ce dont il a besoin à la place des phrases, comme « boit » au lieu de « je veux boire de l'eau ». • Parle, mais on comprend mal ce qu'il dit tant ses mots et ses phrases sont indistincts. • Parle très peu ou ne parle pas du tout, il préfère communiquer par des gestes. • Très bonne mémoire, mais il semble avoir du mal à se rappeler les comptines. • Manie de répéter systématiquement ce qu'il entend.

<p>Entre 3 et 4 ans</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Utilise un vocabulaire d'environ 1000 mots. • Construit des phrases de 5 mots. • Converse avec ses pairs. • Réagit à une phrase contenant 3 directives simples. • Questionne l'adulte ou ses pairs. • Exprime ses besoins. • Récite une comptine. • Chante des chansons variées. • Nomme quelques caractéristiques qui le représentent. 	<ul style="list-style-type: none"> • Ne comprend pas les consignes qu'on lui donne, même les plus simples. • Parle peu et s'exprime très mal. • N'utilise que des phrases courtes de deux ou trois mots, avec une syntaxe peu fiable. • N'utilise pas ou très peu les pronoms dans ses phrases.
<p>Entre 4 et 5 ans</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Utilise un vocabulaire de 1500 mots. • Questionne les autres (« pourquoi ? »). • Utilise le présent, le passé et le futur. • Raconte des événements dans l'ordre. • Raconte des histoires mêlant le réel et l'imaginaire. • Crée de nouveaux mots. • Invente des rimes. • Nomme des contraires. • Réagit aux mots qu'il voit dans les livres. • S'intéresse à des histoires qu'on lui raconte. 	<ul style="list-style-type: none"> • Ne comprend pas ce qu'on lui dit, ni les choses qu'on lui demande. • A du mal à exprimer ce qu'il veut et éprouve de grandes difficultés à verbaliser ses pensées. • Utilise des phrases courtes, très mal construites et avec très peu de verbes.
<p>Entre 5 et 6 ans</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Fait des phrases complexes avec des expansions : alors, et puis, ensuite... • Utilise toutes les notions de temps et d'espace : demain, après, au milieu, le dernier... • Raconte de façon claire et ordonnée. • Fait preuve d'une bonne conscience phonologique (rimes, comptage syllabes). • Comprend toutes les consignes. • S'intéresse au sens des mots. 	<ul style="list-style-type: none"> • Manifeste des troubles de la compréhension. • Est peu intelligible ou déforme des mots de manière importante. • Ne conjugue pas les verbes. • Produit des énoncés réduits (inférieurs à 4 mots). • N'exprime pas de notions de temps et d'espace.



Langage et communication

Ce schéma, issu de l'organisme Dysphasie Québec [13], permet de visualiser les étapes du message verbal chez l'humain. Dans les différents types de dysphasies, certaines difficultés peuvent survenir à une ou plusieurs de ces étapes et donc rendre la communication laborieuse. Des exemples de difficultés possibles sont proposés en complément.



Nous sommes dans un monde où on communique à l'oral et c'est difficile pour eux de vivre dans ce monde-là. Le langage oral est la première voie d'accès lorsqu'ils vont à l'école, au magasin, au cinéma ou quand ils vont à une fête avec les amis. On adapte ici à l'école, mais il y a quelque chose qui doit se faire dans le milieu extérieur, dans le « vrai » monde aussi.

Laure L., enseignante

4

De l'alerte au diagnostique

La dysphasie se remarque aussi bien dans la famille qu'à l'école. Très tôt, les parents vont repérer des difficultés à communiquer (parle peu, répète ce qu'il entend sans comprendre...), souvent en comparaison avec des enfants du même âge ou la fratrie. Une fois à l'école, l'enseignant sera attentif aux signes qui vont permettre d'alerter sur d'éventuels troubles du langage (manque de mots, utilisation d'onomatopées, mimiques, gestes pour se faire comprendre...).

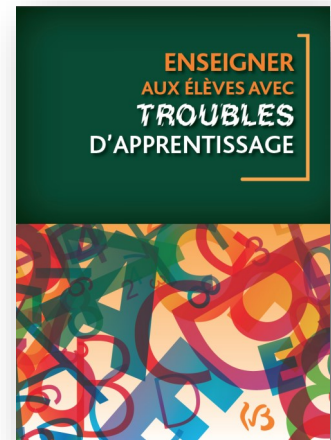
L'enjeu est bien ici de diagnostiquer au plus tôt un éventuel trouble afin d'enclencher une prise en charge précoce et d'assurer les aménagements nécessaires aux apprentissages.

Selon Couteret, « il est possible de faire un diagnostic de trouble « sévère » ou « complexe » du langage à 3 ans 1/2 - 4 ans, mais les spécialistes semblent ne pouvoir préciser le type de dysphasie que vers 7-8 ans. » [10] Il propose quelques indicateurs que l'enseignant pourra repérer dans le cadre de ses observations :

- difficultés de compréhension malgré une audition vérifiée normale. Voire si elles sont associées à une concentration du regard sur le visage de l'enseignant, au besoin de l'enfant d'ajouter des gestes à ce qu'il dit et que l'enseignant accompagne aussi de gestes ce qu'il dit ;
- l'enfant semble éviter/incapable de faire des phrases complètes (mots ou syllabes) ;
- l'énonciation de mots connus correspondant à une image ne peut se faire qu'après un délai de plusieurs secondes ;
- manque de mots fréquent. Même si l'enfant connaît le mot, il va utiliser des périphrases ou des gestes pour se faire comprendre ;
- complexifications (ex. tobotodoboggan pour toboggan) ;
- approches phonologiques variables (confusions, inversions...) ;
- après 4-5 ans, l'enfant ne dit pas « je » ou parle de lui à la troisième personne ;
- réponses aux questions décalées ou inadaptées au thème de la conversation ;
- respect des règles conversationnelles (interrompre...).

En Belgique francophone, la brochure « Enseigner aux élèves avec troubles d'apprentissage, 2016 » [11] apporte quelques éclaircissements sur la démarche à suivre lorsqu'un enseignant soupçonne qu'un de ses élèves présente des troubles spécifiques d'apprentissage :

- Faire part de ses inquiétudes auprès des parents ou de sa direction.
- La direction invitera les parents à prendre contact avec le centre Psycho-Médico-Social (PMS).
- Si nécessaire, un examen par un neuropédiatre sera sollicité par le centre PMS.



Rappelons que le diagnostic de dysphasie exclut un déficit auditif, une malformation des organes phonatoires, une déficience intellectuelle, une lésion cérébrale acquise au cours de l'enfance, un trouble envahissant du développement (autisme), une carence grave affective ou éducative. « Ce trouble apparaît dans tous les milieux socio-culturels et touche les enfants de langues différentes. » [12]

H. a parlé très tardivement (vers 6 ans). C'était difficile car nous avions du mal à le comprendre. On nous parlait de troubles autistiques. Il communiquait avec nous en dessinant.

Sophie, maman de H.

Il a parlé très tard. Je croyais qu'il entendait mal. A l'école, en français, c'était la catastrophe. Il y avait un problème de compréhension des consignes et très peu de confiance en lui.

Stéphanie, maman de K.



Vrai - Faux ?

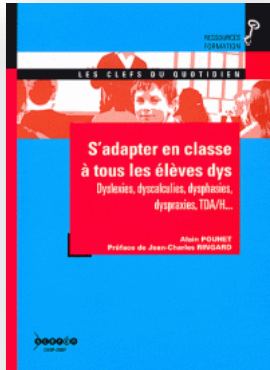
Il est possible de guérir d'un Trouble Spécifique des Apprentissages.

Réponse à la fin de la brochure

5

Des difficultés courantes, des troubles associés

Au niveau psychoaffectif et psychorelationnel, Guilloux (2009) [14] note que l'enfant dysphasique vit « une véritable frustration de ne pouvoir se faire comprendre et de n'être jamais sûr d'avoir compris ce qu'on lui a dit. Il peut alors devenir agressif (en posant des actes à défaut de mots) ou, au contraire, s'isoler. Il sera important d'aider l'enfant à exprimer ses émotions en utilisant des outils spécifiques (pictos, photos, cartes à émotions...). Son langage parfois précieux et sa manière singulière de s'exprimer peuvent lui valoir des moqueries qui le marginalisent (Danon-Boileau, 2004). »



Selon Pouhet (2011) [15], « le point clé dans ces pathologies est l'intelligibilité de l'enfant : c'est elle qui conditionne ou non sa souffrance. Effectivement, l'intelligence non verbale est préservée, ainsi que le désir de communiquer. Cette intelligence leur permet de trouver des compensations à leurs troubles, de réussir à apprendre et à mémoriser autrement. »

Pour moi, la principale difficulté est l'isolement. L'enfant se retrouve souvent seul car les autres ne le comprennent pas. [...] Il peut être aussi marqué par le fait que la famille parle « bébé » pour faciliter la communication, ce qui diminue l'estime de soi.

Marie-Astrid B., logopède

Je constate souvent une très faible estime de soi. Ça touche à l'école, au contact avec l'adulte, à la difficulté avec les parents, les frères et soeurs. C'est la manière dont ils perçoivent et dont ils sont perçus par le monde qui fait que pour eux, c'est vraiment très compliqué.

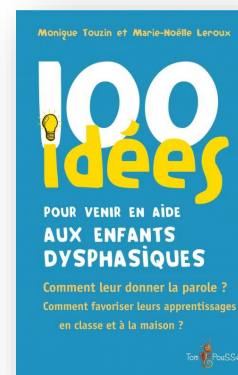
Laure L., enseignante

L'enfant dysphasique présente souvent des difficultés associées au trouble du langage. Elles touchent d'autres habiletés, reliées ou non à l'apprentissage de la langue. Ces domaines, listés ci-dessous, peuvent être problématiques [12], [16] :

- respect des codes de la communication ;
- difficultés de mémorisation du lien graphophonétique (liens avec la lecture) ;
- mémoire auditive ;
- manipulation des notions abstraites (couleurs, nombres, notions spatiales ou temporelles) ;
- planification et mémorisation d'une séquence de mouvements dans l'espace afin de réaliser une tâche (s'habiller, écrire...) ;
- orientation dans l'espace ;
- perception visuelle (copie de lettres, des formes...) ;
- conscience du corps (schéma corporel et mouvements dans l'espace) ;
- la sphère bucco-faciale (enchaîner des sons pour créer des mots, passer d'aliments liquides à solides...) ;
- l'attention soutenue ;
- les représentations mentales ;
- ...

En 2e année, elle a commencé à taper pour se défendre et/ou exprimer sa colère. En 3e, elle a commencé à se faire comprendre avec des mots simples.

Maman de J.



Ces enfants ont des difficultés avec l'abstraction en général ; cela se remarque très vite dans les activités. Ils ont absolument besoin d'une aide visuelle ou kinesthésique pour comprendre.

Marie-Astrid B., logopède

6

L'enfant dysphasique et sa scolarité

Selon Pouhet (2011) [15], « l'enfant en situation de dys ne parvient pas à automatiser certains outils ou apprentissages qui lui sont indispensables, car au service de sa scolarité. » Dans ce cas, il s'agira du langage oral. Cette compétence déficitaire (expression et/ou compréhension à l'oral) accapare toute son énergie au détriment des domaines où il est performant. L'enfant se trouve dès lors dans une situation de double tâche (ex. écouter et comprendre).

Il sera indispensable de travailler en collaboration avec différents partenaires (enseignant, logopède, maître d'adaptation, centre PMS, parents...) afin de déterminer quels aménagements seront les plus favorables pour assurer la réussite de l'élève, en tenant compte de ses besoins spécifiques et en optimisant les canaux d'apprentissages préservés (ex. entrer plus rapidement dans le langage écrit).

J'ai développé un cahier de suivi et des fiches pour faciliter la communication entre les enseignants, les professionnels de la santé et moi, afin qu'on s'appuie les uns et les autres sur les stratégies qui fonctionnaient bien avec L.

Jozée, maman de L.

Nous mettons en place des plans d'intervention dès le début d'année scolaire, avec certains objectifs. Puis, il y a deux révisions en cours d'année.

Denis, papa de A.

Cette collaboration sera formalisée dans un document : Plan Individuel d'Apprentissage [17], Pass'inclusion [18] ou autre carnet de suivi dans lequel seront formalisés :

- les renseignements globaux sur l'élève ;
- les envies et les projets de l'élève, de ses parents ;
- les observations des partenaires (ressources et difficultés) ;
- les objectifs spécifiques et les actions concrètes menées par les différents partenaires ;
- les aménagements raisonnables mis en place tout au long du continuum pédagogique de l'élève ;
- les dispositifs éventuels pour les évaluations ;
- les aides matérielles et humaines proposées ;
- l'évaluation et les recommandations des différents partenaires ;

- ...

Une formation spécifique sur la dysphasie s'avèrera certainement nécessaire pour les enseignants afin de connaître les méthodes adaptées et les aménagements pédagogiques qui seront indiqués. Selon Guilloux (2009) [14], « l'enseignant aura également un rôle primordial à jouer auprès des autres élèves qui pourraient faire des remarques déplacées ou se moquer de leur camarade dysphasique. » La littérature de jeunesse et les séquences vidéos permettront de démystifier ce trouble (voir page 31).

Des besoins spécifiques aux aménagements raisonnables [19]

Besoin spécifique : besoin qui résulte d'une particularité, d'un trouble, d'une situation permanente ou semi permanente d'ordre psychologique, mental, physique, psychoaffectif faisant obstacle au projet d'apprentissage. Ce besoin spécifique requiert au sein de l'école un soutien supplémentaire pour permettre à l'élève de poursuivre de manière régulière et harmonieuse son parcours scolaire dans l'enseignement ordinaire.



Un aménagement raisonnable est une mesure concrète permettant de réduire, autant que possible, les effets négatifs d'un environnement sur la participation d'une personne à la vie en société. Mettre en place cet aménagement raisonnable pour une personne en situation de handicap est une obligation.

Dans l'enseignement, l'aménagement pour un élève avec un handicap peut prendre différentes formes : matériel, pédagogique, organisationnel... La mise à disposition d'un outil numérique permettant de répondre au besoin spécifique d'un élève peut donc être considérée comme un aménagement raisonnable.

Cet aménagement est pris en fonction des besoins de l'élève afin qu'il puisse accéder, participer et progresser sur un pied d'égalité avec les enfants ne présentant pas de situation de handicap.

7

Des aménagements, des moyens de compensation

Les élèves dysphasiques ont besoin d'une pédagogie adaptée à leurs besoins. Même s'ils peuvent être intégrés dans une classe ordinaire, avec ou sans projet d'intégration (collaboration avec l'enseignement spécialisé) [17], certains enfants rencontrant une dysphasie dont le degré de sévérité est plus important seront orientés dans l'enseignement spécialisé. En Belgique francophone, il existe des classes à pédagogie adaptée pour les élèves aphasiques - dysphasiques. Celles-ci imposent une organisation spécifique [20] :

- un Plan Individuel d'Apprentissage concerté avec la famille ;
- une collaboration active avec les familles ;
- l'organisation d'espaces aux fonctions spécifiques, identifiables par les élèves ;
- un système d'horaire individuel, employé par l'élève lors de chaque transition d'activité et adapté à son niveau de compréhension ;
- un système de communication alternatif individuel lorsque l'élève ne maîtrise pas la langue de manière fonctionnelle, une utilisation de repères visuels ;
- un système de gestion horaire spécifiant l'identité du professionnel et de(s) l'élève(s) pris en charge ;
- une organisation des activités lui permettant une autonomie la plus large possible.



Aphasie [1] : Trouble acquis du langage suite à une atteinte objective du système nerveux central, survenant après que le langage a été acquis normalement chez une personne ayant normalement acquis un certain niveau de compréhension et d'expression verbale, et se manifestant par la perte partielle ou totale de la faculté de s'exprimer et de comprendre le langage.

Que l'enfant soit dans l'enseignement ordinaire, spécialisé ou dans un projet d'intégration scolaire, des aménagements spécifiques devront être opérés afin d'assurer à l'élève toutes les chances de réussite. Ces aménagements peuvent être d'ordre pédagogique (méthodes, supports, contextes d'apprentissage...), matériel (locaux, infrastructure...) ou organisationnel (grille-horaire, prise en charge logopédique, évaluations...). Rappelons qu'il n'est pas nécessaire d'attendre qu'un diagnostic précis de trouble spécifique des apprentissages soit posé pour mettre en place des aménagements raisonnables.

Selon Pouhet (2011) [15], « le langage scolaire est vite très précis (lexique), n'acceptant aucune ambiguïté (langage mathématique), très spécifique (structure de la phrase), complexe (implicite), comportant en français beaucoup d'irrégularités. Les enfants dysphasiques sont souvent noyés dans un langage trop rapide, trop complexe, et dans un brouhaha sonore qui pollue leur compréhension. » L'enjeu de l'enseignant sera de repérer les voies d'apprentissages préservées par l'enfant afin de contourner son handicap lié aux troubles du langage.

Dans une situation de trouble spécifique des apprentissages, l'enseignant veillera à :

- se renseigner sur le trouble en question ;
- expliquer à la classe pourquoi cet élève a des aménagements spécifiques (voire expliquer le trouble avec l'accord de l'élève) ;
- envisager l'élève dans sa globalité (avec ses ressources et ses difficultés) ;
- communiquer ses observations aux différents partenaires qui entourent l'enfant ;
- tenir compte des éléments rapportés par les professionnels entourant l'enfant (logopèdes, psychologues...) ;
- être conscient de ses propres difficultés et ne pas hésiter à demander de l'aide (Direction, Centre PMS, logopède...) ;
- ne pas perdre de vue que les TSA entraînent une fatigabilité, voire une souffrance psychologique chez l'élève ;
- ne pas considérer le redoublement comme une solution toute faite.

Dans le cadre de la dysphasie, voici une liste non exhaustive des aménagements raisonnables qui pourraient aider l'élève ayant des troubles du langage oral. Il ne s'agit pas d'une liste de recommandations à appliquer à la lettre. Chaque enfant, en fonction de ses ressources et de ses difficultés, aura des besoins spécifiques qui mériteront un temps d'observation et d'analyse. Notons que ces aménagements peuvent également être mis en place au bénéfice de tous les élèves de la classe [14], [21], [22], [23].

1. Au niveau de la classe

- contrôler le bruit ambiant (balles de tennis aux pieds des chaises, éviter les bruits parasites...);
- éviter la surstimulation : trop d'images peut être aussi dommageable que trop de mots;
- organiser les informations du tableau, faire ressortir les mots importants en couleur;
- privilégier un affichage synthétique, utile à la mémorisation;
- veiller au placement de l'élève dans la classe (près de l'enseignant, à côté d'un élève qui pourra jouer le rôle de tuteur);
- établir des règles claires de communication dans la classe, les illustrer;
- prévoir des moments de pause dans la journée;
- structurer la vie de la classe en mettant en place un calendrier, un menu du jour...;
- ...



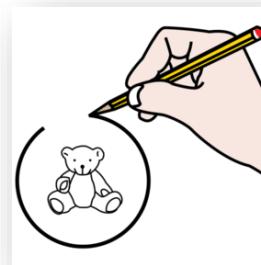
2. Au niveau de la communication (langage réceptif)

Je vais toujours illustrer, montrer ou dessiner ce que je suis occupée à faire. J'accompagne par le geste tout ce que je dis.

Laure L., enseignante

- attirer l'attention de l'enfant lorsqu'on s'adresse à lui (le nommer, toucher son épaule...);
- éviter un débit de parole trop rapide, articuler correctement;
- marquer les intonations;
- éviter le second degré, des jeux de mots, le discours implicite;
- assurer la compréhension en écrivant les mots importants au tableau pendant les explications orales;
- utiliser un vocabulaire connu, en augmentant le « stock » graduellement;
- ne donner qu'une consigne à la fois en limitant le nombre d'informations;

- appuyer les consignes de matériel imagé (pictos, photos...);
- illustrer un concept à l'aide d'un schéma;
- écrire les instructions ou les explications données oralement;
- s'assurer d'un bon contact visuel pour permettre à l'enfant de prendre des indices non verbaux assurés par la gestuelle, la mimique...;
- permettre à l'enfant de répéter le message entendu et ajouter les éléments qui manquent;
- poser des questions sur le contenu de ce qui a été dit;
- ...



<https://www.pictoselector.eu/>

3. Au niveau de la communication (langage expressif)

Il a appris à se faire comprendre en parlant plus lentement et avec des stratégies de communication apprises en orthophonie (logopédie). Son envie de communication était très forte.

Christine, maman de L.

Les difficultés du langage oral sont très difficiles à traiter. On n'utilisera pas la répétition systématique des mots prononcés de manière erronée. [...] On va partir du langage écrit, en utilisant une méthode adaptée (méthode Ledan).

Marie-Astrid B., logopède

- encourager l'élève à participer et à prendre la parole sans transformer chaque situation en exercice de rééducation de langage;
- accepter que la prise de parole devant la classe puisse être anxiogène, voire impossible;
- inciter l'enfant à produire des gestes pour compléter le message;
- amener l'élève à illustrer son message, son raisonnement, sa démarche;
- développer ses habiletés métaphonologiques (nombre de syllabes, phonème initial, terminaison);
- éviter de faire lire l'élève à haute voix sans préparation;
- laisser du temps à l'élève pour s'exprimer (temps de pause, ne pas l'interrompre...);
- aider l'élève à trouver ses mots (donner la première syllabe, l'inciter à décrire...);
- privilégier le sens du contenu plutôt que la forme;
- prendre le temps de le comprendre pour donner de l'importance à sa parole;
- éviter les poésies trop longues à déclamer (proposer à l'enfant de le faire en tête à tête);

- ...

4. Au niveau pédagogique

- mettre en place des rituels qui se complexifieront au fil du temps (utiliser des pictogrammes, des images...);
- instaurer une routine dans l'organisation de la journée, de la présentation des exercices;
- alterner les activités verbales et celles impliquant la manipulation;
- varier les types d'activités sur un même thème;
- utiliser les entrées multisensorielles (les gestes, le dessin, l'auditif, le visuel, la manipulation...) et expliciter les liens entre les différents apprentissages;
- faire de nombreuses démonstrations;
- favoriser la modélisation, l'imitation;
- proposer d'abord des questions fermées;
- autoriser la lecture avec un outil pour suivre les lignes;
- favoriser un système d'évaluation qui permet de visualiser les progrès (surligner les mots corrects, portfolio d'apprentissage...);
- utiliser des repères visuels (code-couleur pour les cahiers, les classeurs...);
- encourager l'élève à développer ses propres stratégies d'apprentissage (lexiques avec images; fiches de structuration...);
- aider l'élève à structurer sa prise de notes (carte mentale, schémas...);
- mettre à disposition des élèves des supports dactylographiés de bonne qualité et aérés (polices, espacements, éviter les illustrations sans rapport avec le sujet, surligner les mots importants...);
- proposer certains supports à l'avance (textes à lire, travaux à rendre...);
- développer des activités de courte durée;
- proposer des contrats de travail pour que l'enfant puisse travailler à son rythme;
- ...

Les apprentissages passent systématiquement, surtout dans les premières années, par de la manipulation, par l'utilisation d'images, de photos, de pictogrammes, mais on essaie de ne pas trop figer les supports.

Marie-Astrid B., logopède

5. Au niveau relationnel, affectif

- porter un regard positif sur l'élève ;
- valoriser les réussites ;
- apprendre à exprimer ses émotions (cartes à émotions, mimes...);
- développer l'entraide dans la classe (conscientiser les autres élèves sur ce trouble) ;
- prévenir les parents des thèmes à venir pour qu'ils puissent déjà aborder le vocabulaire ;
- ...



6. Des méthodes spécifiques



- travailler la syntaxe à l'aide de la méthode des jetons (Ortho-Editions, jetons de couleurs différentes selon la fonction du mot dans la phrase) ;
- utiliser la méthode des Gipo (G. Lovenfosse & P. Michaux) pour accéder à la grammaire et à la syntaxe, à l'écrit et à l'oral [24];
- utiliser des méthodes d'aide à la communication et au langage (ex. Makaton...);
- exploiter les pictogrammes (ex. ARASAAC) ;
- travailler les catégories sémantiques (liens avec son expérience, indices autour du mot) ;
- utiliser une méthode gestuelle pour l'apprentissage de la lecture (ex. Borel-Maisonny [25], méthode Ledan [26] et accentuer le lien avec l'écrit ;

7. Au niveau des évaluations

- accorder plus de temps pour les évaluations, les travaux (sans empiéter sur les temps de pause) ;
- éviter d'interroger l'enfant devant toute la classe, à moins qu'il ne soit volontaire ;
- présenter alternativement ses connaissances à l'oral ou à l'écrit selon la problématique ;
- autoriser les questions de compréhension ou de clarification, à condition que les objectifs d'apprentissage soient respectés ;
- réduire le volume des exercices à effectuer (privilégier la qualité à la quantité) ;
- se référer aux adaptations prévues pour les épreuves communes externes (CEB, 2018) [27];

8

Des formations

En Belgique francophone, l'Institut de la Formation en cours de Carrière [28] ainsi que chaque réseau d'enseignement offrent différentes formations sur la dysphasie et sur les façons d'adapter son enseignement aux élèves ayant ce trouble.

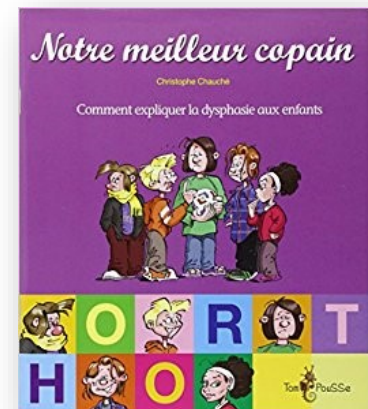
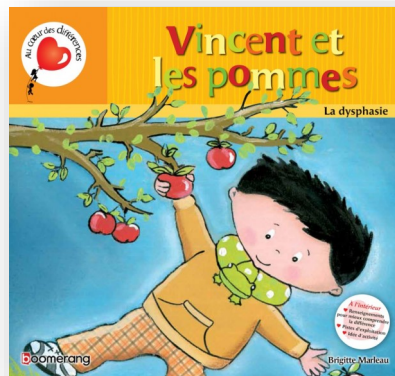
D'autres organismes externes proposent également des formations plus intensives.

D'autres formations en ligne sont disponibles.



9

Littérature jeunesse sur la dysphasie



Bibliographie

- [1] J. Bessac, Troubles des apprentissages: dictionnaire pratique : dyslexie, dysphasie, dyspraxie, TAC, dyscalculie, dysorthographe, TDA/H, autisme, scolarisation, insertion professionnelle. Tom Pousse, 2016.
- [2] A. Roy, M. Mazeau, et V. Lodenos, Difficultés de langage oral, et si c'était un trouble DYS ? Paris: Retz, 2017.
- [3] C.-L. Gérard, L'enfant dysphasique. Bruxelles: De Boeck Supérieur, 2014.
- [4] B. Piérart, « Les dysphasies chez l'enfant : un développement en délai ou une construction langagière différente ? », Enfance, vol. 56, no 1, p. 5, 2004.
- [5] C. Tourrette, Évaluer les enfants avec déficiences ou troubles du développement: tous les outils d'évaluation: tests et épreuves; déficiences motrices, sensorielles, mentales; troubles autistiques et troubles des apprentissages. Paris: Dunod, 2014.
- [6] D. Ellemberg, « La dysphasie : trouble spécifique du langage et de la communication », Association québécoise des neuropsychologues. [En ligne]. Disponible sur: <https://lc.cx/gmY4>. [Consulté le: 03-janv-2018].
- [7] D. Berthiaume, L'observation de l'enfant en milieu éducatif. Montréal: Chenelière-éducation, 2016.
- [8] V. Azzano et al., « Grille d'aide à l'observation du langage oral de l'enfant entre 2 et 6 ans ». [En ligne]. Disponible sur: <https://lc.cx/gmf6>. [Consulté le: 03-janv-2018].
- [9] Orthodys, « Repérer la dysphasie : les signaux d'alerte ! », DYS-POSITIF, 07-mars-2016. [En ligne]. Disponible sur: <https://lc.cx/gmYU>. [Consulté le: 03-janv-2018].
- [10] P. Couteret, « Qu'est-ce qui peut permettre de suspecter un trouble (spécifique ?) du langage oral avant un diagnostic ? », Nouv. Rev. Adapt. Scolarisation, vol. 46, no 2, p. 149, 2009.
- [11] Fédération Wallonie-Bruxelles, « Enseigner aux élèves avec troubles d'apprentissage », enseignement.be, 2016. [En ligne]. Disponible sur: <https://lc.cx/gmYx>. [Consulté le: 02-janv-2018].
- [12] M. Touzin, M.-N. Leroux, et J.-C. Ringard, 100 idées pour venir en aide aux élèves dysphasiques. Paris: Tom Pousse, 2011.
- [13] Dysphasie Québec, « Chaîne de la communication verbale », 2017. [En ligne]. Disponible sur: <https://lc.cx/gmYh>. [Consulté le: 05-janv-2018].

- [14] R. Guilloux, L'effet domino dys: limiter l'enchaînement des difficultés en repérant les troubles spécifiques des apprentissages et en aménageant sa pédagogie. Montréal: Chenelière-éducation, 2009.
- [15] A. Pouhet, S'adapter en classe aux élèves dys: dyslexies, dyscalculies, dysphasies, dyspraxies, TDA-H... Paris; Poitiers: Scéren CRDP de Poitou-Charentes, 2011.
- [16] G. Vandecasteele, Gérer les élèves à besoins spécifiques: un nouveau défi pour l'École. Tome 1 - Des difficultés d'apprentissage aux « dys ». Van In, 2017.
- [17] Communauté française de Belgique, Décret du 03/03/2004 organisant l'enseignement spécialisé. .
- [18] Communauté française de Belgique, Circulaire 4261 du 15/01/2013 : Travailler collégialement au bénéfice d'un élève en difficulté. .
- [19] Fédération Wallonie-Bruxelles, « Les aménagements raisonnables », enseignement.be. [En ligne]. Disponible sur: <https://lc.cx/gmYE>. [Consulté le: 05-janv-2018].
- [20] Communauté française de Belgique, Circulaire 2876 du 16/09/2009 - Service général de l'Inspection – Organisation des pédagogies adaptées pour élèves avec autisme, polyhandicap et aphasie-dysphasie. .
- [21] J. Castaing, « A propos de la dysphasie... A destination des enseignants accueillant des élèves dysphasiques. » [En ligne]. Disponible sur: <https://lc.cx/gmYj>. [Consulté le: 06-janv-2018].
- [22] C. Joss Almassri et G. Ayer, « Dysphasie à l'école régulière - Informations à l'intention des enseignants sur le trouble, les mesures de différenciation pédagogiques et la compensation des désavantages », Fond. Cent. Suisse Pédagogie Spéc. CSPS, janv. 2016.
- [23] M.-J. Petiniot, Comprendre les dysférences ou L'effet boule de neige des troubles spécifiques de l'apprentissage chez l'enfant. Namur: Erasme, 2016.
- [24] S. Van Oost, « Site de Sandrine Van Oost, logopède ». [En ligne]. Disponible sur: <https://lc.cx/gsjb>. [Consulté le: 17-janv-2018].
- [25] « La méthode Borel-Maisonny ». [En ligne]. Disponible sur: <http://www.borel-maisonny.fr/>. [Consulté le: 06-janv-2018].
- [26] H. Szliwowski et al., « Les besoins éducatifs des enfants dysphasiques - Evaluation et propositions pour l'accompagnement pédagogique - Rapport final », enseignement.be, oct-2002. [En ligne]. Disponible sur: <https://lc.cx/gmYy>. [Consulté le: 04-janv-2018].
- [27] Communauté française de Belgique, Circulaire 6547 du 21/02/2018 - Dispositions relatives à l'octroi du Certificat d'études de base (CEB) l'issue de l'épreuve externe commune pour l'année scolaire 2017-2018.
- [28] « Institut de la Formation en cours de Carrière (IFC) ». [En ligne]. Disponible sur : <http://www.ifc.cfwb.be/>. [Consulté le: 17-janv-2018].

Vrai - Faux ?

Il est possible de guérir d'un Trouble Spécifique des Apprentissages.

Faux



« On ne guérit pas d'un trouble d'apprentissage ! Même après une rééducation, l'élève « dys » ne voit pas ses troubles disparaître. Par contre, il a pu apprendre les stratégies efficaces pour compenser ses troubles. Stratégies qu'il devra continuer à utiliser toute sa vie, dans tout processus d'éducation ou de formation. Ainsi que dans sa vie professionnelle future. Les effets négatifs de ses troubles peuvent donc avoir disparu, mais pas les troubles eux-mêmes. » [11]

